

il y avait beaucoup d'arbres et nous avons réussi à dresser un bon campement comme en hiver. Nous étions tous de mauvaise humeur, Manuel, parce qu'il avait perdu son fusil et son bonnet, Tarshee, parce qu'il s'était égaré dans les montagnes et moi parce que nous avions perdu une journée, car je m'attendais à passer cette nuit au poste Lapier tandis que présentement nous en sommes à quelques milles de plus que la nuit dernière. Néanmoins, nous avons la consolation d'avoir traversé la rivière et de nous rendre compte qu'il n'y a pas d'obstacle devant nous en suivant la route ordinaire.

14. Nous sommes certains d'atteindre les habitations aujourd'hui, mais nous ne faisons cette fois aucune tentative du côté de la montagne et nous longeons le côté ouest de la rivière jusqu'à sa bifurcation où elle prend ensuite la direction du sud-ouest qui est celle que nous devons suivre. Comme les parties basses du terrain sont très trempées, nous préférons marcher le long des montagnes (moins escarpées et plus en pente que celles que nous avons traversées auparavant) jusqu'au sentier sauvage qui nous a conduit à une longue lisière de terrain accidenté et marécageux, après quoi nous avons franchi plusieurs milles recouverts de saules, de petits bouleaux et de peupliers. En sortant de ce fourré nous nous sommes trouvés sur le bord d'une montagne à pic surplombant la vallée de la rivière *Rat*. Bien que le spectacle ici ne soit pas le même, il est presque comparable à celui qui s'offre aux regards sur le côté ouest du portage La Loche.¹

Si les sommets désolés et neigeux des montagnes qui entouraient la vallée de tous côtés, avaient été couverts de bruyère, si les terrains marécageux au-dessous de nous avaient été tapissés de champs verts et si les pins rabougris avaient été transformés en chênes touffus, le spectacle, à mon avis, y aurait gagné beaucoup. La fumée bleuâtre que l'on apercevait au-dessus de la masse de pins noirs au loin dans la vallée, ajoutait quelque chose

1. Ce portage la Loche ou portage Methye conduit de Churchill à la Clearwater, et permet ensuite d'atteindre l'Athabaska, le Mackenzie et la rivière Peel. Ce portage est non seulement un chaînon essentiel dans le réseau des communications par eau qui étaient les grandes routes du trafic de fourrures de l'ouest, mais c'est en même temps l'un des plus magnifiques endroits d'Amérique. Il a été décrit avec enthousiasme par un grand nombre de voyageurs, à commencer par Alexander Mackenzie. Voir le récit de Back à ce sujet dans son *Arctic Land Expedition*, p. 71, et sa magnifique esquisse qui forme une des gravures dans *Polar Sea* de Franklin.